



Enregistrés et photographiés, l'ancien boucher Claude Mossion et l'ex-tueur Daniel Troussereau expliquent comment les bêtes étaient abattues. PHOTO D. B

De chair et de sang

ANCIENS ABATTOIRS Cinq anciens familiers des lieux sont revenus rappeler leurs souvenirs. Un savoureux parcours riche d'anecdotes qui n'a laissé personne sur sa faim

DAVID BRIAND
d.briand@sudouest.com

Un traitement de stars. Entourés d'une nuée de micros, appareils photos, caméras, cinq anciens familiers (1) des abattoirs municipaux de Saintes ont arpenté l'ancien site des abattoirs municipaux vendredi après-midi. Ils ont dévidé le fil de leur mémoire des lieux devant des habitants du quartier et des membres d'associations aujourd'hui hébergés sur le site. Dont une dizaine d'élèves scolarisés en Bac Pro SEN (systèmes électroniques et numériques) au lycée Bernard Palissy qui effectuent un travail en collaboration avec Bernard Dinh (lire ci contre).

« C'est quoi ça ? »

« Qu'est ce que vous voulez que ça me fasse ? Un petit pincement », a répondu Jean Marc quand une voix lui a demandé quelles étaient ses impressions. « Jean Marc, un monument », comme l'a soufflé l'un des visiteurs présents. Une centaine de moutons, une centaine de veaux, une trentaine de bœufs. C'était le rythme hebdomadaire de livraison d'un des plus importants clients de l'abattoir qui a fonctionné de 1913 à 1996. Âgé de 83 ans, il a « séché » un banquet pour venir, comme il le dit, « revoir quelques anciens ».

Après avoir reconstitué à l'extérieur le parcours des bêtes réceptionnées à l'abattoir, les anciens ont cheminé dans les différentes pièces autrefois utilisées : celle où les animaux étaient tués, les chambres froides, de stockage, etc.

Des lieux qui ont changé depuis la fermeture de l'abattoir le 31 décembre 1996.

En découvrant l'une des salles, un participant n'a pu s'empêcher de s'exclamer : « C'est quoi ça ? »

« Ça », c'est du matériel de spec-

tacle, aujourd'hui entreposé ici. À l'issue de la visite, les participants ont gagné la ludothèque qui a pris place dans un corps de bâtiment pour être questionnés par les lycéens.

Des verres de sang chaud

L'occasion pour les anciens de rappeler leur quotidien fait d'horaires de travail illimités. « En pleine saison, ça allait de 4-5 heures du matin, jusqu'à 18 heures, voire plus. Tout le monde se serrait les cou-

des », se souvient Daniel Troussereau.

Un exercice propice aux anecdotes, qui n'ont pas manqué de fuser. Ainsi, lors du fameux casse-croûte d'une demi-heure le matin, les employés mangeaient (tripes cuisinées, hampe...) ce que leur donnaient les bouchers. Quelquefois, il arrivait qu'ils se servent eux-mêmes !

D'autres personnes venaient se servir à l'abattoir. Pour boire un verre de sang chaud, sur le conseil de médecins qui voyaient là un remède pour combattre la leucémie. Les mœurs ont bien changé !

Très en verve, Daniel Troussereau a raconté ce qu'un chirurgien qu'il consulta après s'être cisailé un doigt, lui avait dit : « Ce n'est pas grave, vous n'êtes pas pianiste ».

On n'a pas entendu que des histoires de viande, vendredi après-midi. Un adolescent qui vivait sur place se rappelle avoir eu les yeux de Chimène pour la moto de Didier Hapiot.

La première 1000 cc du département qui avait mis six mois à être livrée depuis le Japon. C'était au milieu des années 70.

(1) Daniel Troussereau (tueur), Pierre Rivasseau (boyautier), Didier Hapiot (boucher), Jean Marc (grossiste), Claude Mossion (boucher).

SIX MOIS D'ENQUÊTES SUR LE QUARTIER

Si La Fenêtre nous était contée

Depuis le mois d'octobre, l'architecte Bernard Dinh (de l'association Trajectoires) a entrepris un travail de mémoire sur le quartier de La Fenêtre. La Ville et l'office public de l'habitat ont mandaté l'association pour effectuer ce travail d'une durée de six mois qui a également pour but de permettre la rencontre entre différentes générations.

La visite des anciens abattoirs avec les élèves du lycée Palissy intervient ainsi après plusieurs opérations mémorielles déjà menées,

comme le témoignage des habitants de La Fenêtre, notamment par le biais d'élèves du collège René-Caillé qui ont effectué du porte à porte. Des collégiens qui rencontreront jeudi des résidents volontaires du foyer des Tilleuls. Les enfants du centre de loisirs du Pidou ont quant à eux enquêté sur l'histoire des fermes des alentours. Les enfants rendront compte de leur travail auprès des enfants de la maison de quartier mercredi après-midi à l'occasion d'un goûter.